

L'accent pris à partie et otage des préjugés

Au fur et à mesure, différents types d'accents se sont installés dans le monde. Allant jusqu'à l'imposition de certains modèles, tel que la bourgeoisie parisienne durant le 19ème siècle, considérée comme la langue de référence. Une certaine discrimination apparente pour ceux qui ne l'adoptaient pas. Malgré tout, cette discrimination perdure dans certains domaines.

Nous avons cette fâcheuse tendance à faire confiance aux personnes qui parlent comme nous. Une récente étude basée sur la neurologie a démontré qu'entendre un accent différent du notre, a plus de mal à gagner votre confiance, à moins qu'elle ne parle d'un ton assuré. Ceci n'est pas basé seulement sur le ressenti mais ça agit au niveau du cerveau.

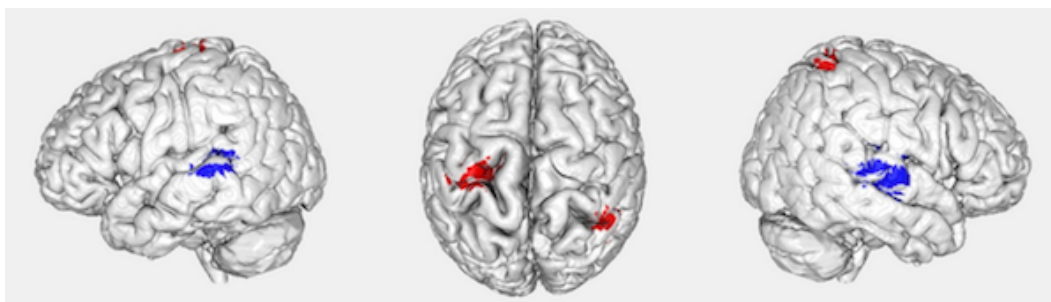
La science au coeur de l'explication

Le fait de faire moins confiance à un accent ne dépend pas de notre éducation. Du moins, pas seulement, l'étude britannique montre avec exactitude que votre décision, à faire confiance, ou non, sollicitera différentes zones cérébrales. Le facteur premier de ce choix, est l'assimilation d'un individu comme « intragroupe » ou au contraire, comme « hors groupe ». Le système nerveux est responsable de la création du stéréotype, lorsque le cerveau entend un accent qui n'est pas le notre. « *Lorsque nous sommes à la recherche d'un lieu, je serais plus à l'aise avec quelqu'un qui parle avec le même accent que moi, qu'une personne qui a un accent étranger. J'aurais l'impression qu'il connaît mieux les lieux* », réagit Antoine, étudiant en droit.

Cette influence peut être aussi bien positive que négative. Si durant notre vie, nous avons eu des expériences, des échanges agréables avec des individus, un certain automatisme se créera afin de catégoriser une personne, comme étant de confiance, ou non.

« *Nous n'avons pas tendance à assimiler l'accent d'un point de vue scientifique, puisqu'on a vraiment l'impression que ça découle de ce que nous avons vécu dans notre vie* », affirme Béatrice, professeure de français, en école primaire.

Une imagerie à résonance (fMRI) montre que les activations neurologiques sont le moteur de nos références sociales. Certaines zones, dont le circonvolution pariétale ascendante droite et circonvolution pariétale supérieure gauche, s'activent lorsque l'auditeur est convaincu par les propos d'un interlocuteur « intra-groupe », ce sont les zones rouges. À contrario, lorsque l'individu considère que les propos d'une personne « hors groupe » sont crédibles - c'est le lobe temporal supérieur des deux hémisphères qui est sollicité - représenté par les zones bleues.



Imagerie cérébrale, crédits : photo libre de droits

Les zones rouges s'activaient lorsque l'auditeur jugeait de la crédibilité d'un interlocuteur «intragroupe», et les zones bleues, lorsqu'il statuait sur la crédibilité d'un locuteur «hors groupe».

La science pas seulement responsable des préjugés...

Les préjugés ne sont pas entièrement construits au travers de cet aspect scientifique, puisque nos expériences sont également responsables de notre perception de l'accent. L'influence est aussi, un facteur de discrimination - qu'elle soit positive ou négative -. Le soft power contribue, au travers du cinéma notamment. Prenons l'exemple, de la représentation du scientifique dans les films, souvent assimilé à un accent allemand, ou encore, du 'méchant' personnage avec l'accent britannique. Ces représentations impactent notre quotidien de manière inconsciente, puisque, nous nous imprégnons de ces images. En sachant que l'accent, est un signal distinctif de l'appartenance à un groupe social ou, tout simplement une culture particulière, nous avons naturellement pour habitude d'extrapoler. Certains accents sont plus ou moins parlés, et sans surprise, les accents minoritaires sont bien évidemment plus souvent discriminés. Des discriminations répercutées sur un plan professionnel, « *les locuteurs 'non natifs' doivent faire face à une lutte acharnée pour être entendus et pris au sérieux* », dénonce notamment, Monika Schmid, enseignante et chercheuse, au travers d'une interview sur le média économique, Quartz.



Accent minoritaire, synonyme de mutisme - Crédits : photo de libre.

Une réalité malheureusement bien ancrée, « *J'ai passé de nombreux entretiens d'embauches, sans succès, jusqu'au jour, où un recruteur m'a clairement dit qu'être en caisse avec un accent africain n'était pas toujours bien vu, pour la clientèle* », nous confie Moussa, jeune sénégalais.

Néanmoins, cette différenciation semble évoluer, puisque des mesures ont été prises, avec par exemple, la proposition de loi pour combattre la glottophobie, soit toutes les discriminations linguistiques.

